

QUEL DEVELOPPEMENT POUR L'EGYPTE ?

Henri Boulad, sj

Avant de réfléchir avec vous ce soir sur le problème du développement en Egypte, je voudrais faire quelques remarques :

Il y a plusieurs lectures possibles de la réalité égyptienne. Même la réalité économique peut être interprétée de diverses manières ; à plus forte raison la réalité politique - et, comme l'une et l'autre sont liées..., je pense que certains ne seront pas d'accord avec moi ce soir.

Il y a des options différentes, des grilles de lecture différentes, et les interprétations peuvent être toutes valables selon le point de vue auquel on se place : politique, idéologique, culturel, religieux ... C'est très bien parce que cela animera tout à l'heure le débat.

Hier soir, j'ai eu droit à une violente critique de Soeur Emmanuelle, qui n'était pas d'accord sur mon option concernant le défi démographique. On en reparlera tout à l'heure.

Deuxième remarque : **Que met-on sous le mot DEVELOPPEMENT ?** Car ce terme est ambigu et comporte plusieurs acceptions.

Le développement ne vise pas uniquement la croissance économique. C'est quelque chose de beaucoup plus vaste.

Il faut **viser à un développement intégral, humain**, au sens large, ou, pour reprendre le mot de certaines encycliques, à un développement de tout l'homme et de tout homme. C'est-à-dire, de l'homme dans toutes les dimensions de son être individuel, en même temps que de la société dans son ensemble.

Et c'est là qu'il peut y avoir **parfois contradiction entre développement économique et développement humain**.

Albert Tévoédjré, un sociologue bien connu, a un livre au titre très suggestif : *La pauvreté, richesse des peuples*. Voici deux de ses idées force :

- Le développement ne consiste pas simplement à "avoir plus" mais à "être plus."
- Le développement ne vise pas simplement un "mieux-être" mais un "plus-être."

Mes sources sont très variées : revues, articles, livres ... en plus d'une longue expérience personnelle de l'Egypte, où je vis depuis plus de cinquante ans.

Je commencerai par une introduction sur le défi démographique, pour aborder ensuite un certain nombre de secteurs de développement et terminer sur le point qui me paraît le plus important: l'Education.

Le défi démographique et géographique.

On se lamente sans cesse sur le fait qu'il y a trop d'Egyptiens et l'on met sur le compte de la démographie un certain nombre de problèmes qui me paraissent dépasser cette question de surpopulation. On dit : il naît un Egyptien toutes les 23 secondes, ce qui fait un surplus d'un million d'habitants tous les neuf mois. Comment faire face à un problème d'une telle envergure ?

A cela je réponds que la démographie est un défi à affronter et à surmonter. **Tout défi nous force à un dépassement et peut devenir l'occasion d'une croissance** si on sait y faire face.

Permettez-moi ici une petite histoire qui me paraît très éclairante.

Lorsque Michel-Ange a voulu sculpter son " David ", le fameux David de la place de Florence, il s'est trouvé devant un bloc de marbre très limité dans son contour. Impossible, par exemple, de faire un David les deux bras étendus - il fallait modeler la statue de façon à ce qu'elle ne dépasse pas les limites très étroites de ce bloc de marbre. Malgré ces contraintes qui lui étaient imposées, et sans doute à cause d'elles, Michel-Ange est arrivé à faire un chef-d'oeuvre.

Le chef-d'oeuvre est né du fait que l'artiste a été obligé de se limiter.

Une pensée exprime cela d'une façon lapidaire : " **L'esprit naît de contrainte.**"

Le génie jaillit à partir de certaines limites, de certaines contraintes qui sont imposées à l'homme. Une situation critique force l'esprit humain à se dépasser, à se surpasser et à jaillir dans du nouveau, de l'inédit, du génial.

Si vous avez trop de facilités dans un certain domaine, vous ne produirez que du banal, du quelconque, de l'ordinaire.

Pour qu'un liquide puisse s'élever, il faut le mettre dans un récipient ; alors il monte et s'élève, autrement il s'écoule, s'étale et va dans tous les sens. Eh bien, je crois que l'esprit humain est un peu du même ordre. Si vous voulez le faire jaillir, si vous voulez obtenir quelque chose d'original, mettez-lui des limites. Ce sont ces limites qui le provoqueront au génie.

L'Égypte est affrontée à un défi géographique. Une petite bande verte entourée de deux immenses déserts. Et sur ce fragment de terre habitable et cultivable, une explosion démographique démentielle.

C'est précisément cette contrainte d'un peuple obligé de se multiplier dans un espace extrêmement réduit qui peut engendrer un véritable miracle. Je crois à la possibilité d'un miracle égyptien à cause même de ce défi qui lui est imposé par la démographie et par la géographie.

Prenez un pays comme le Liban qui n'a presque pas de ressources naturelles, eh bien, les Phéniciens ont compensé cette pauvreté par un génie commercial extraordinaire. Ils se sont répandus dans l'ensemble de la Méditerranée, puis dans l'ensemble du monde et sont devenus les maîtres de la finance et du commerce. On pourrait en dire autant des Juifs.

Prenez la Grèce. C'est sur ce sol extrêmement ingrat, fait de rochers et d'îles, sans ressources naturelles, qu'a éclaté le miracle de la pensée et de l'art grecs.

Prenez la Suisse... un pays limité à tant de points de vue : pas d'espaces pour cultiver - pas de ressources minières - rien que de la neige et des rochers... Ces contraintes naturelles les ont forcés à se lancer dans un certain nombre d'activités comme la banque, le tourisme, l'industrie de haute précision et ils ont compensé leurs limites par des réalisations qui font d'eux un des pays les plus riches du monde.

Je pense que l'Égypte est affrontée au même genre de défi. Plutôt que de se lamenter en se disant : "Mon Dieu, voyez l'excédent de population, voyez l'explosion démographique... qu'allons-nous faire de tout ce monde ?... Eh bien, non ! Retrouvons-nous les manches et mettons-nous au travail.

Chaque fois qu'on me dit : l'Égypte est pauvre à cause de la surpopulation et de l'explosion démographique.... je réponds : non. Le problème n'est pas là. Il est dans un changement de mentalité, dans un supplément d'âme. **Le véritable danger n'est pas l'explosion démographique, mais « l'implosion démographique ».**

Prenez l'ensemble du monde industrialisé : Europe, Amérique du Nord, URSS, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Argentine - soit 40% des terres immergées. Eh bien, de 1964 à 1979, la fécondité de ces pays est passée de 3,2 à 1,8, soit une réduction de moitié en l'espace de 15 ans, sur 40% de la surface du monde.

Depuis l'apparition de la vie sur Terre, il y a près de quatre milliards d'années, on n'a pas vu quelque chose de comparable. C'est un phénomène sur lequel les médias ont gardé un silence total.

Mais ce qui est plus grave, c'est que, depuis 1974, ce phénomène est en train de s'étendre aux élites du Tiers-Monde."

Je m'explique en citant un texte de Pierre CHAUNU, membre de l'Institut, agrégé d'histoire, Docteur ès lettres et professeur d'histoire à la Sorbonne.

« Dans l'ensemble du monde industrialisé – Europe, Amérique du Nord, URSS, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Argentine – soit 40 % des terres immergées, de 1964 à 1979, la fécondité est passée de 3,2 à 1,8, soit une réduction de près de la moitié de la fécondité en l'espace de 15 ans, sur 40% de la surface du monde.

Depuis l'apparition de la vie sur la Terre, il y a trois milliards et demi d'années, on n'a pas vu quelque chose de comparable. C'est un phénomène sur lequel les médias ont fait un silence total, un black-out. Ce qui est plus grave, c'est que, depuis 1974, ce phénomène est en train de s'étendre sur les élites du Tiers-Monde."

Cette position franchement nataliste - qui est la mienne - m'a valu hier soir les attaques de Sœur Emmanuelle. Elle me disait : « Vous ne savez pas ce que c'est qu'une famille de 5-6-7 enfants obligée de s'entasser dans une seule chambre et de vivre avec un salaire de misère... »

Oui, à première vue, ses arguments semblent vrais. Mais, à long terme, une politique anti-nataliste aboutit à des catastrophes.

Je crois que la véritable richesse d'un peuple ce sont ses hommes ; que le potentiel réel d'une nation est d'ordre humain.

Par ailleurs, on ne lutte pas contre la surpopulation à coup de propagande et de diffusion de pilules ou de stérilets. On lutte contre elle en développant le pays.

Dans la mesure où le niveau culturel d'un peuple augmente, le nombre de ses enfants diminue. Dans la mesure où le niveau économique d'un peuple s'élève, sa courbe démographique s'abaisse. L'expérience a montré partout dans le monde que la seule manière de diminuer le nombre d'enfants est de développer économiquement et culturellement le pays.

A l'appui de tout ce que j'affirme, je voudrais vous citer encore la position d'un démographe, Jean-Claude CHESNAIS, dans son tout dernier livre *La Revanche du tiers monde*.

La croissance trop rapide des populations en développement (PED) ne serait-elle pas - comme beaucoup le prétendent, et d'abord les néo-malthusiens - un obstacle majeur au développement ? Pour J. C. Chesnais, il n'en est rien :

« C'est plutôt une aide que ce potentiel humain nombreux et tendu vers l'avenir, l'évolution démographique est inséparable des autres processus de base qui constituent le développement.

Il en fait ressortir les aspects positifs et dénonce la symbolique catastrophiste - les notions d'"explosion" démographique, de "cercle vicieux de la pauvreté, de « piège » malthusien, relevant davantage de la « mythologie guerrière que du vocabulaire scientifique ». L'accroissement démographique est régulièrement perçu de manière négative comme une

menace pesant sur les ressources, l'environnement et le niveau de vie ; la réalité est moins schématique :

" La situation démographique d'un pays renseigne sur le niveau de développement de ce pays, mais elle est, en même temps, susceptible d'agir sur celui-ci."

Quelques exemples sont cités à l'appui de cette affirmation. Au reste, partout il y a baisse de la fécondité, plus ou moins rapide, et accroissement de l'espérance de vie.

Il convient d'abord de se défaire des clichés de la littérature tiers-mondiste, que Chesnais réfute en quatre affirmations :

a - Les pays pauvres ne sont pas étranglés par la spirale infernale de la paupérisation.

b - La croissance démographique n'est pas un obstacle insurmontable au démarrage économique.

c - Pas plus que la parenthèse coloniale n'a été une période sombre d'oppression et de régression, le passé précolonial n'a la coloration rose qu'on lui prête volontiers.

d - L'écart relatif de revenu entre pays développés et pays du tiers monde n'est pas inéluctablement croissant.

Quelques autres sous-titres sont également provocants, non sans exagération tels : " l'essor économique des pays pauvres : un boom inexplicable."

Le nouvel ordre économique international : une utopie criminelle !

A la suite de ces longues citations de Chesnais, je voudrais ajouter que la croissance démographique en Egypte n'est pas tellement alarmante. Notre taux de croissance n'est que de 2,6%. Celui du Kenya est de 4 % et celui du Koweït de 6 %. La plupart des pays sous-développés ont un taux bien supérieur au nôtre. Mais il ne faut pas s'affoler.

Il y a de plus en plus d'Egyptiens - oui, c'est juste - mais ils sont de mieux en mieux habillés, de mieux en mieux nourris, de mieux en mieux soignés...

Comment expliquer ce phénomène ? Cela paraît contradictoire.

Je ne veux pas nier qu'il y ait de la misère en Egypte, mais elle est nettement moins grande qu'autrefois. Quand j'étais enfant, les mendiants couraient les rues d'Alexandrie en haillons, pieds nus, affamés, tendant la main... et ce n'était pas de la comédie !...

A Assouan, en 1946, des gosses, par centaines, vivaient entièrement nus près de l'ancien Barrage. Je me souviens encore d'une photo prise par mon précepteur à l'époque... Or, une telle réalité n'existe plus aujourd'hui !

J'ai fait un certain nombre de séjours à Minia entre 1957 et 1959, et je garde le souvenir d'une population misérable et affamée. Les élèves nous arrivaient à l'école pieds nus, en pyjama, le ventre et les joues creuses, dans un état pitoyable. C'était à pleurer.

Aujourd'hui, dans cette même école, on ramasse à la fin de chaque récréation des couffins de sandwiches laissés par les enfants un peu partout. C'est évidemment scandaleux... mais c'est aussi le signe évident d'un changement profond.

Oui, Minia n'est plus la même... et je parle de Minia Sud et non de Minia Nord. Tous ceux qui comparent aujourd'hui les villages de Haute-Egypte avec ce qu'ils étaient il y a vingt ans peuvent témoigner de la transformation extraordinaire qui s'y est opérée.

L'Egypte a progressé... et continue de progresser très vite malgré le défi démographique. Le PNB par habitant qui, en 1983, était de 695 \$, est passé à 730, puis à 770 l'an dernier. Comment expliquer cela ?

Il y a 40 ans, nous étions quinze millions d'Égyptiens, et nous atteignons aujourd'hui les 52 millions. Malgré cette croissance démographique foudroyante, l'Égyptien vit mieux. Comment cela ? C'est incompréhensible. Je constate simplement le fait.

Je répète donc que le principal atout d'une nation, ce sont ses hommes. A l'appui de cette affirmation, je cite une phrase de Jean BODIN (1576) : « Il n'y a de richesse que d'hommes. »

C'est beau, ça ! Oui, il n'y a de richesse que d'hommes. Le véritable capital d'une nation, c'est son potentiel humain. Et Bodin d'ajouter : « Il n'y a de richesse que d'hommes instruits. »

La véritable richesse d'une nation, c'est sa matière grise. Cela change tout !... Mais je laisse ce point pour le moment, car je compte l'aborder dans la dernière partie de cette conférence quand je vous parlerai de l'éducation.

Quelles sont les quatre principales sources de devises étrangères de l'Égypte ?

1 - En tout premier lieu il faut mentionner le transfert des salaires des expatriés du Golfe. Tous ces ouvriers égyptiens qui ont été dans le Golfe transfèrent chaque année plusieurs milliards de dollars, soit officiellement, soit officieusement.

Officiellement, cela fait environ 4 milliards de dollars. Mais parallèlement à ces transferts officiels par voie bancaire, il existe un trafic officieux à peu près équivalent. Ce qui fait un total d'environ 8 milliards.

2 - Deuxième source de devises étrangères : le pétrole... qui représente un revenu d'environ deux milliards de dollars par an.

3 – Troisième source : le Canal de Suez qui rapporte à peu près un milliard par an.

4 – Quatrième source : le tourisme. Là aussi, environ un milliard.

Réfléchissons un peu sur ces quatre sources.

Les trois premières sources de devises sont pratiquement dépendantes du pétrole.

LE PÉTROLE - C'est parce que les pays arabes ont du pétrole qu'ils ont besoin de main-d'œuvre égyptienne qui travaille là-bas. C'est parce qu'il y a du pétrole dans le Golfe qu'il y a un mouvement intense de transit par le Canal de Suez. En effet, la majorité des navires qui passent par le Canal sont des supertankers qui constituent l'essentiel des revenus du Canal. Tout cela sans parler du pétrole égyptien lui-même.

Or, réfléchissons ensemble. En fait, le pétrole est un phénomène artificiel et provisoire, qui n'a que 15 ans d'âge et 15 ans d'avenir. C'est une toute petite parenthèse dans l'histoire du monde, des pays arabes et de l'Égypte. Si on ne fait pas attention à ce point, on risque de se tromper lourdement.

Le pétrole n'est qu'une parenthèse dans l'histoire de nos pays, un âge d'or.

En effet, le boum pétrolier des années 70 a été suivi d'une chute et d'une récession telles que nous sommes en pleine crise actuellement.

Construire donc une économie et l'avenir d'un pays sur le pétrole serait une grave erreur. Nous risquons trop de nous focaliser, de nous braquer sur la manne pétrolière en croyant que le miracle du pétrole durera toujours.

Savez-vous ce que représentent nos réserves de pétrole actuelles en Égypte ? 500 millions de tonnes.

Savez-vous combien nous en extrayons chaque année ? 40 millions de tonnes.

Faites un tout petit calcul et vous constaterez que nos ressources seront épuisées dans 13 ans environ.

Qu'avons-nous fait pendant les 13 dernières années et qu'allons-nous pendant les 13 prochaines années... pour que ce miracle du pétrole, cette parenthèse providentielle puisse nous sauver de la débâcle et du sous-développement ? C'est là une question grave.

Il est essentiel pour nous de profiter de ces années de vaches grasses pour construire une Egypte saine et solide, pour investir avec sagesse et discernement. Le pétrole n'est qu'une parenthèse provisoire et artificielle.

Or, nos trois principales sources de devises sont fondées sur le pétrole. La quatrième étant le tourisme.

LE TOURISME - Parlons donc à présent du tourisme qui, pour moi représente l'avenir.

En effet, le tourisme n'est pas quelque chose de transitoire et de provisoire comme le pétrole. Non, il est appelé à durer et je pense qu'il aura un avenir extraordinaire en Egypte.

Nos possibilités sur le plan touristique dépassent de beaucoup celles de la plupart des pays du monde. Existe-t-il un pays au monde qui ait autant de richesses archéologiques que nous ?

L'époque pharaonique, l'époque grecque, l'époque romaine, l'époque copte, l'époque arabe... cela fait une richesse de monuments et de vestiges qui n'existent nulle part ailleurs.

Le monde est fasciné par la civilisation pharaonique. Nous avons là un héritage extraordinaire d'une richesse inouïe au point qu'on peut trouver des momies abandonnées par centaines sur le sable. Si cela vous intéresse, je puis vous emmener dans la région de Tell el-Amarna, en Haute-Egypte, où vous pourrez en ramasser autant que vous voulez. Je me suis déjà fait ma collection personnelle.

Tout cela pour dire que nous avons une telle profusion d'antiquités que nous ne savons qu'en faire...

Un autre exemple : A la place du Daher, au Caire, se trouve une magnifique forteresse construite par Baybars, dont on pourrait faire un magnifique lieu de visite avec jardin à l'intérieur. Or ce fort est laissé à l'abandon, se dégrade chaque jour davantage et sert de dépotoir et de lieu d'aisance pour les gens du quartier... Quel gâchis !

Nous disposons d'une fantastique richesse historique et archéologique, mais nous ne savons pas l'exploiter.

Le tourisme rapporte à l'Egypte un milliard de dollars par an. Mais ce n'est rien du tout par rapport à ce que nous pourrions en retirer.

Avec un tout petit peu de savoir-faire et d'imagination, nous atteindrions facilement les dix milliards, et même davantage. On peut d'ailleurs déjà noter un progrès sur ce point. Entre l'an dernier et cette année, on est passé de un à deux milliards de recettes touristiques. C'est vous dire qu'on peut progresser.

Mais cela suppose une politique, une vision d'avenir, une planification, une organisation.

Je ne vous ai parlé que de l'aspect archéologique, mais en fait, il y a tout le reste... Le reste, ça veut dire... les croisières sur le Nil, le soleil, les plages, la *dolce vita*... Nos plages sont un véritable trésor. A part celles de la Méditerranée, il y a celles de la Mer Rouge où l'on peut se baigner 365 jours par an. Deux amis à moi ont fait là-bas de la plongée sous-marine il y a quinze jours, en plein mois de janvier ! Essayez d'en faire autant dans la Baltique ou l'Atlantique en janvier !...

On organiserait dix charters tous les jours pour chacune de nos plages... qu'on trouverait de la clientèle. Les Européens qui caillent de froid en ce moment sous la neige et le brouillard seraient bien heureux de venir s'étaler sur le sable chaud de nos plages. Or, celles-ci sont actuellement vides...

vides... Prenez la route de la Mer Rouge et vous verrez des kilomètres et des kilomètres de plage absolument vierges, une mer d'un bleu d'azur, une faune et une flore sous-marine à faire rêver... Tout cela, représente une richesse extraordinaire à peu près inexploitée, un manque à gagner incroyable très peu et très mal exploité.

Notre Mer Rouge pourrait devenir une Riviera ouverte au monde entier 365 jours par an, et nos deux milliards de revenus annuels dépasser les dix ou vingt milliards !

Le tourisme pourrait constituer LA principale ressource de l'économie égyptienne et il s'agirait là d'un revenu stable et permanent, à la différence du pétrole.

J'ai parlé du pétrole et du tourisme. Je voudrais vous dire un mot de l'industrie.

L'INDUSTRIE - L'industrie égyptienne ne représente que les 20 % du produit national brut, ce qui est très peu. Vous me direz : l'Egypte n'est pas un pays industriel, c'est un pays agricole. Oui, tout à l'heure nous parlerons de l'agriculture, mais l'Egypte a quand même aussi des possibilités industrielles assez considérables.

Nous possédons suffisamment de matières premières pour développer une véritable industrie locale. Il existe plusieurs complexes sidérurgiques : celui d'Assouan, celui de Héliouan et les deux d'Alexandrie.

Cette industrie lourde est à 100 % entre les mains du gouvernement. Quant à l'industrie légère, elle n'est nationalisée qu'à 70 %. Or, les 30 % que représente l'industrie privée fournit les 50 % du revenu industriel du pays. C'est dire à quel point l'initiative privée est beaucoup plus payante que les entreprises d'Etat. Mais nous reviendrons sur ce point tout à l'heure.

L'industrie lourde est la base sur laquelle peut s'édifier un grand nombre de moyennes ou de petites industries.

Théoriquement, nous pourrions tout produire, tout fabriquer : des voitures, des camions, des wagons de chemin de fer, des appareils de précision, des magnétophones, etc...

Un pays comme l'Inde, qui est beaucoup plus pauvre que nous, fabrique absolument tout : de l'épingle à l'avion – *from pin to plane*, comme ils disent là-bas. L'Egypte pourrait en faire autant, car elle a des ingénieurs très compétents et des ouvriers très habiles. Bien sûr, elle ne possède pas tous les matériaux nécessaires. Mais ceux-ci peuvent être importés, car il n'y a pas un seul pays au monde qui possède absolument toutes les matières premières pour bâtir son industrie.

En fait, le problème se situe ailleurs. Et là, je voudrais mettre le doigt sur deux carences fondamentales en Egypte :

Tout d'abord, un manque de sens du travail et de goût au travail. Celui-ci, en Egypte n'est pas une valeur comme en Occident ou au Japon. Il est davantage un poids, une corvée, un mal nécessaire.

Or, une nation ne peut se construire que si elle a su développer chez ses enfants le goût de l'effort et le sens du travail.

Le deuxième point concerne l'absence de fini et de précision dans ce nous produisons.

Comment se fait-il que sur dix interrupteurs locaux, il y en ait deux qui ne fonctionnent pas ?

Comment se fait-il que des murs censés être verticaux soient légèrement inclinés ?

Comment se fait-il qu'un angle droit n'ait que 87° au lieu d'en avoir 90 ?

Ce ne sont là que quelques exemples... Mais, pour que notre industrie devienne compétitive, il faut absolument développer chez l'ouvrier égyptien une conscience professionnelle et un souci du fini, sans lesquels notre production cesse d'être fiable. Et c'est souvent le cas.

Je voudrais mentionner comme autre atout de notre industrie nationale, un marché local de 52 millions de consommateurs, auquel s'ajoute le reste du monde arabe.

Jetez n'importe quoi sur le marché égyptien... c'est immédiatement absorbé, comme de l'eau en plein désert.

Jetez des biscuits, des chewing-gums, des cocos, des appareils ménagers, des vêtements ... tout cela est absorbé, acheté, consommé.

J'ai des amis qui ont des usines de prêts-à-porter et d'alimentation. Ils me disent : « Nous ne parvenons pas à satisfaire la demande... tout est immédiatement raflé. »

La politique du gouvernement visant à limiter les importations a permis à beaucoup de petites et moyennes industries de prendre leur essor. Mais souvent, par manque de discernement, elle a bloqué ces mêmes industries en les empêchant d'importer les matières premières ou les pièces de rechange nécessaires. Ce qui a parfois entraîné leur faillite et les a obligées à fermer.

Un autre atout de notre industrie égyptienne c'est le nombre considérable d'ingénieurs et d'ouvriers qualifiés qui, faute d'encouragement, vont travailler ailleurs, notamment dans le Golfe. Une politique plus judicieuse permettrait de les retenir et de les faire produire sur place.

Quant à l'artisanat égyptien, il a derrière lui une expérience plusieurs fois millénaire. L'artisan égyptien est capable de réaliser de véritables petites merveilles, dans le domaine du cuivre ouvragé, de la marquetterie, de la maroquinerie, etc... Leurs produits font l'admiration des touristes visitant notre souk du Khan-EI-Khalili. L'artisan égyptien est même capable de vous fabriquer des antiquités « authentiques »!!! avec un fini parfait et un dépoussiage à vous faire croire que les pièces qu'il vous propose ont passé 3000 ans sous le sable !

Je viens de vous énumérer un certain nombre d'atouts de l'industrie égyptienne. Malheureusement, cette industrie marche à moitié et marche mal. Sur 117 entreprises du secteur public, seules 78 ont réalisé des bénéfices, les 39 autres travaillant à perte. C'est une véritable honte !

Un exemple : les magasins *Sednaoui*, avant leur nationalisation, faisaient annuellement 300000 LE de bénéfices. Une fois passés au secteur public, ils enregistraient 300000 LE de perte, alors que le nombre de clients avait normalement augmenté...

La raison en est très simple : c'est que dans le secteur public, personne n'est motivé.

Un jour, j'ai été acheter du tissu chez *Sednaoui*. Je me suis trouvé devant cinq six vendeuses en train de papoter. Je leur pose une question : elles ne me regardent même pas ou me lâchent une réponse évasive pour se débarrasser de moi. J'ai eu le tort de les distraire de leur conversation ! Je n'ai pu m'empêcher de comparer avec autrefois, où la serveuse s'ingéniait à vous satisfaire avec un merveilleux sourire.

En fait, quand l'Égyptien est motivé, il travaille deux fois plus que n'importe qui d'autre. Je pense au mécanicien ou au repasseur qui sont en face de notre Collège du Caire. Vous les trouvez acharnés à la besogne jusque très tard dans la nuit. L'Égyptien n'est pas paresseux de nature, mais quand il n'est pas motivé, il n'a guère le goût de travailler.

C'est le système qui est vicié... le système de l'Etat-patron. Il faut encourager l'initiative privée. Personne ne travaillera pour les beaux du gouvernement, ou de l'Égypte, ou de l'Humanité... On travaille quand on est motivé, quand on y trouve un profit. C'est ainsi que nous sommes faits. A moins

qu'il ne s'agisse de saints... mais les saints sont rares, et on ne peut pas construire une économie sur de la gratuité, du don et du dévouement.

AGRICULTURE, ALIMENTATION et IRRIGATION - L'Egypte est un pays avant tout agricole. On l'appelait autrefois : " le grenier de l'Orient ". Pendant des millénaires, tous les peuples de la région menacés par la famine, refluaient vers l'Egypte. Relisez dans votre Bible les récits d'Abraham, de Jacob, de Joseph et de ses frères.

Jusqu'en 1974, l'Egypte était non seulement autosuffisante sur le plan alimentaire, mais elle exportait même certains surplus. A présent, elle est obligée d'importer près de 50 % de ses besoins alimentaires. Que s'est-il passé depuis 74 ?

Eh bien c'est que, non seulement la population a augmenté, mais que le secteur agricole a été négligé. On constate 15 % de recul par rapport à la production que nous avions il y a dix ans.

L'Egypte, qui nourrissait le monde - ou au moins ses voisins - est en train d'importer sa nourriture de l'étranger. C'est un vrai scandale !

Il y a aussi un autre problème : celui du gaspillage.

Savez-vous que l'Egypte est proportionnellement le plus gros consommateur de blé au monde !

Eh oui ! L'Egyptien consomme par an 184 kilos de blé, alors que dans 1e reste du monde, la moyenne par individu n'est que de 75 kilos, soit moins de la moitié. D'où vient cette différence ? D'abord du fait que les Egyptiens aiment le pain, qui constitue la nourriture de base du peuple. Le mot « *3aych* » ne signifie-t-il pas " subsistance " en arabe ?...

Mais le problème c'est que le pain ne sert pas seulement aux humains, mais aussi bien aux animaux et aux bestiaux... car, étant subventionné, il coûte moins que le foin. On le jette à la poubelle... on essuie la table avec... Souvent, lorsque l'on ne veut que deux galettes et qu'on n'a pas la monnaie de dix piastres, on en achète cinq, et le reste est jeté à la poubelle... C'est un vrai scandale !

Le gaspillage est un de nos problèmes majeurs en Egypte.

Le taux de nos importations en nourriture est de 3 milliards par an, c'est-à-dire que nous mettons dans nos importations en nourriture le bénéfice du TOTAL de nos exportations, lesquelles représentent environ ce montant. C'est ce qui explique en partie le déficit de notre balance commerciale.

En effet, si nous importons pour 8 milliards par an environ, il y a donc 5 milliards de déficit, d'où la dette de l'Egypte. L'Egypte s'endette pour payer la différence entre ce qu'elle achète et ce qu'elle vend - ce qu'elle importe et ce qu'elle exporte.

Mais revenons à l'agriculture. Combien de feddans cultivables avons-nous en Egypte ?

Près de 7 millions, soit 3 millions d'hectares environ. Or, ces 3 millions d'hectares sont très mal cultivés.

Malgré l'expérience millénaire du paysan égyptien, les méthodes qu'il utilise pour la culture sont mauvaises et inadéquates. On continue de pratiquer l'irrigation par immersion comme au temps de l'inondation qui submergeait les terres et se retirait en laissant son limon. Cette méthode est actuellement complètement dépassée. Une terre trop arrosée produit moins qu'une terre peu arrosée. Il faut absolument modifier le système d'irrigation en Egypte, à la fois pour sauver notre eau et pour produire davantage.

La terre égyptienne est une des plus fertiles de toute l'Afrique.

Par exemple, le rendement des céréales en 86 était de 2672 kilos à l'hectare pour une moyenne africaine de 1266 kilos. Plus du double de la moyenne africaine ! C'est donc que la terre égyptienne est particulièrement féconde !

Mais, comparée à la terre française notre fertilité est misérable... En effet, la moyenne française à l'hectare est de 4828 kilos, soit deux fois plus que celle de l'Egypte et quatre fois plus que celle de l'Afrique. Or, la terre française est théoriquement moins bonne que la terre égyptienne, dont l'humus et la glaise sont uniques au monde.

Il nous faut donc absolument revoir nos méthodes de culture pour arriver à un meilleur rendement. Un expert agronome disait :

" Un apport d'engrais et une culture plus rationnelle permettraient d'arriver en Egypte, à des rendements de 10000 kilos à l'hectare" - soit deux fois plus que la France, quatre fois plus que le rendement actuel et huit fois plus que la moyenne africaine.

Mais il y a d'autres causes du déficit agricole. Le pétrole en est une. Pourquoi ? Par suite de l'exode massif de la main d'œuvre vers les pays du Golfe. En effet, les ouvriers agricoles, au lieu de travailler péniblement la terre pour un salaire de misère, préfèrent travailler dans les pays du Golfe, qui leur offrent une rémunération beaucoup plus alléchante.

Prenez un village comme Bayadeya, près de Mellawi. Eh bien, dans ce village 80 % de la main d'œuvre locale a déjà émigré vers le Golfe... C'est fou !... Ce phénomène a entraîné l'abandon de nombreuses terres et a fait monter en flèche le prix de la main d'œuvre.

Quand j'étais gosse, la journée de l'ouvrier agricole était d'une ou deux piastres par jour. Elle est ensuite montée à 5, puis à 25, pour atteindre maintenant les 5 LE par jour. Vous vous rendez compte!

Ce n'est pas étonnant que le paysan préfère produire des enfants à la douzaine pour résoudre son problème de main d'œuvre. C'est là d'ailleurs une des raisons de notre explosion démographique. L'augmentation du nombre d'enfants est en partie due à la cherté de la main d'œuvre agricole.

Par ailleurs, l'argent gagné dans le Golfe, au lieu d'être investi dans l'agriculture, est souvent investi dans l'habitat et les produits de consommation. L'habitat rural s'est complètement transformé ces dernières années et le village égyptien a davantage changé en dix ans qu'il ne l'a fait en dix mille ans.

Au cours de ces dix dernières années, le village égyptien a fait un bond en avant extraordinaire. Ce n'est plus le village séculaire, millénaire, traditionnel d'autrefois, c'est le village du transistor, de la vidéo, de la lessiveuse électrique, du ventilateur, du frigidaire, de la voiture...

Les misérables masures de pisé sont en train de devenir des immeubles de plusieurs étages.

Et tous ces changements extérieurs sont en train d'opérer un changement dans la mentalité même du paysan. Le village égyptien a changé, non seulement dans sa configuration extérieure, mais dans son âme elle-même.

Une deuxième raison de cette baisse de la production agricole, c'est l'exode du village vers la ville. Il y a 50 ans, la population de l'Egypte était à 75% rurale. Aujourd'hui, vous avez 50 % des Egyptiens dans les villes et 50 % dans les campagnes.

Une des conséquences de ce phénomène est que l'habitat est en train de grignoter lentement les terres. Chaque année, 60000 feddans de terres agricoles sont envahies par les constructions, en dépit de tous les règlements et de toutes les lois. Et ces terres, une fois construites sont à tout jamais perdues pour les cultures, irrécupérables pour la vie éternelle....

L'aéroport et l'université de Minia – qui représentent une superficie considérable - ont été construits sur des terres arables. N'est-ce pas là un crime ? Pourquoi ne les avoir pas installés dans le désert voisin ?

Le gouvernement s'efforce en ce moment de bâtir de nouvelles villes en plein désert : cinq sont déjà faites, et cinq autres en construction. Cette orientation est excellente, mais encore faut-il que cela se fasse de façon rationnelle, en assurant un réseau de communications suffisant et des possibilités d'emploi sur place.

Une autre raison de la baisse de la production agricole doit être cherchée dans le Haut-Barrage. Depuis la construction de ce grand œuvre, la teneur de limon des eaux du Nil a énormément baissé. Ce limon se dépose en grande partie derrière le Barrage. Je ne vais pas faire l'évaluation de ce projet avec vous ce soir, car ce serait beaucoup trop long, mais un des problèmes de ce Barrage, c'est que le limon s'accumule derrière la digue, ce qui fait perdre à l'eau beaucoup perdu de sa fécondité. Par ailleurs, les eaux accumulées derrière la digue, qui s'élèvent à 170 m au-dessus du niveau de la mer, forment un réservoir qui, par le principe même des vases communicants crée un Nil souterrain sous le Nil actuel. Ce phénomène a pour conséquence de faire remonter à la surface des terres de la vallée les sels qui y étaient enfouis et dont la présence nuit beaucoup à la fécondité du sol.

Il faut donc creuser des drains et recourir aux engrais chimiques. Tout cela entraîne un surcroît de dépenses qui a pour conséquence une non rentabilité du travail agricole.

Les élèves des jésuites viennent de faire un camp de travail à la *Nubaria*. Il leur était demandé de cueillir des petits pois, dont ils ont rempli plusieurs sacs.

Savez-vous combien ces cultivateurs vendent leurs petits pois ? – Quinze piastres le kilo. – Savez-vous combien ils sont vendus sur le marché ? – Cinquante piastres.

Entre 15 et 50 ...qui gagne ? - les intermédiaires.

Alors, le pauvre paysan qui s'est tué pour irriguer son champ, le cultiver, cueillir ses petits pois, les mettre en sacs et les vendre n'aura que 15 piastres par kilo, alors que sur le marché ils se vendront à 50... Ce n'est guère très encourageant !

Il faut bien dire aussi qu'il y a négligence de la part du gouvernement, qui n'investit dans l'agriculture que 8 à 9 % par an. Ajoutez à tout cela un certain nombre d'autres éléments : la routine et la bureaucratie qui sont une de nos plaies d'Egypte ; le problème du stockage ; le manque de formation technique des petits paysans ; la désaffection par rapport aux tâches agraires et le mépris lié au travail manuel...

Quand on veut insulter quelqu'un en Egypte, on le traite de " fellah " ! C'est pourquoi les enfants du paysan n'ont aucune envie de porter le nom de "fellah", surtout après avoir fréquenté l'école...

Pour toutes les raisons que nous venons de donner, il y a une baisse sensible du rendement agricole. Quels remèdes proposer ?

Tout d'abord, une utilisation plus rationnelle du sol. Il faut cultiver tout le sol possible. Un certain nombre de terrains qui pourraient être cultivés sont actuellement en friche, négligés ou peu productifs. Il faut aussi viser à une irrigation plus rationnelle. Le "goutte à goutte", qui consiste à fournir à la plante juste la quantité d'eau dont elle a besoin, permet d'obtenir un bien meilleur rendement et une économie de nos ressources aquatiques.

Ce surplus d'eau ainsi économisé pourrait alors être investi dans la bonification de nouvelles terres.

Nous gaspillons notre eau alors qu'on pourrait l'utiliser pour conquérir le désert. Conquérir le désert !... voilà mon rêve !...et celui du magnifique projet des écoles de langues : KHADRA.

Depuis 15 ans j'ai cette ambition : acheter 1000 feddans et en faire un camp permanent où des jeunes d'Egypte et du monde entier... garçons et filles, chrétiens et musulmans, Français, Espagnols, Américains... travailleraient à longueur d'année à faire fleurir le désert.

Quel rêve merveilleux ! Un camp permanent de travail où s'engagerait notre jeunesse et celle de beaucoup d'autres pays... pour faire fleurir le désert.

En fait, le gouvernement a déjà entrepris cette conquête du désert depuis plus de 30 ans. Cela a commencé du temps de Nasser avec la *Moudiria El Tahrir* puis le projet de la *Noubaria* et toute la côte méditerranéenne... qui était entièrement cultivée du temps des Romains depuis Alexandrie jusqu'à la Tunisie.

Si elle l'était autrefois, pourquoi ne pourrait-elle pas l'être aujourd'hui ? D'autant que cette côte est régulièrement irriguée par d'abondantes pluies. Tout ce qu'on y trouve aujourd'hui c'est quelques figuiers rabougris qui essaient de survivre au milieu des sables.

A part tout ça, il y a aussi le projet de la *Salheyra* et celui de la Nouvelle Vallée. De tels projets pourraient représenter la solution de l'avenir : créer une deuxième Vallée parallèle au Nil en créant un second Nil. Qu'est-ce que cela supposerait ?

- Détourner les eaux du Lac Nasser pour les orienter vers la série de dépressions que constituent les Oasis, parallèlement au Nil actuel. Ce " nouveau Nil " aboutirait à la dépression de *Qatara*, où l'on aurait un nouveau Delta.

Quand Napoléon a mis le pied en Egypte et qu'il a constaté l'énorme quantité d'eau que le Nil déversait dans la Méditerranée, il a dit :

" Si j'étais gouverneur de l'Egypte, pas une seule goutte de cette eau ne se perdrait dans la mer."

Et il avait raison ! Jusqu'à aujourd'hui, cinq milliards de mètres cubes d'eau se perdent chaque année dans la mer. Pourquoi ?

Alors que nous nous plaignons qu'il n'y a pas assez d'eau derrière le Haut Barrage ! Il y a là une inconséquence.

Mais à part ces cinq milliards de mètres cubes à récupérer, il y a au Soudan Sud quinze autres milliards qu'on pourrait sauver. Il s'agit du projet du canal JONGLEI.

Entre Malakal et Bor, dans le Soudan-Sud, le Nil Blanc s'étale pour former d'immenses marécages sur une surface représentant peut-être le quart de l'Egypte. La plus grande partie de cette eau se perd en évaporation. Pour éviter cette déperdition, le Soudan et l'Egypte ont demandé à la France de construire un canal qui récupérerait toute cette eau pour l'ajouter au débit actuel du Nil.

Malheureusement, ce projet est bloqué depuis plusieurs années à cause de la guerre entre le Nord et le Sud Soudan.

Le jour où il sera réalisé, peut-être pourra-t-on envisager de créer ce deuxième Nil dont je parlais tout à l'heure. Ce serait là un projet fantastique, et le nouveau Pharaon qui le réaliserait laisserait dans l'Histoire une marque indélébile !...

Je voudrais à présent vous dire quelques mots de la politique économique de l'Egypte.

POLITIQUE ECONOMIQUE DE L'EGYPTE - L'Egypte n'a pas su profiter de l'âge d'or qu'ont représenté les années 74 à 80.

A partir de 74, l'économie égyptienne a fait un bond en avant pour marquer une montée croissante. A partir de 80, ce "boum" se ralentit à cause de la récession du pétrole. L'actuelle politique du président Moubarak vise à rattraper ce déficit et à redresser l'économie égyptienne.

Personnellement, je suis pleinement d'accord avec la politique actuelle du gouvernement, qui a mis l'accent sur la production plus que sur la consommation, sur l'aspect économique plus que sur l'aspect politique, sur les problèmes intérieurs plus que sur les problèmes extérieurs...

Cette orientation réaliste vise un redressement du pays.

Un des points sur lesquels je voudrais insister est la nécessité de développer une politique d'austérité pour freiner la consommation et le gaspillage. L'Egyptien a une tendance spontanée à la générosité et au gaspillage.

Quand on vous invite à une fête, on se croit obligé de vous présenter un plat débordant de victuailles : un quart de poulet... 3 ou 4 koftas... un ou deux biftecks... 3 ou 4 courgettes farcies... plus de la salade... des pomme frites... et que sais-je encore ? Il y a de quoi décourager un hippopotame!!!

Alors... vous mangez ce que vous mangez, et puis le reste va... à la poubelle !

C'est très beau la générosité égyptienne, mais le revers de la médaille, c'est que cela entraîne un terrible gaspillage.

Et ce que je dis de la nourriture, je pourrais le dire de la quantité énorme de rails et de matériel qui traîne le long de la voie de chemin de fer... je pourrais le dire de tous les appareils abîmés et hors d'usage qui rouillent au fond des dépôts du gouvernement... je pourrais le dire de tout le temps gaspillé par une jeunesse inoccupée et une administration pléthorique, etc ... etc...

Le mot "économie" a deux sens : c'est l'art de gérer les ressources matérielles d'un pays avec sagesse et discernement ; et c'est aussi le sens de l'épargne.

Le fait que ces deux réalités portent le même nom est significatif, car il y a un rapport étroit entre l'une et l'autre.

L'Occident s'est construit grâce au sens de l'économie et de l'épargne, et l'Egypte ne se construira qu'en développant en elle ce même sens, qui consiste à apprendre à utiliser au mieux ses ressources naturelles et humaines et à n'en rien laisser perdre.

Un autre point faible de notre économie est le déséquilibre qui existe entre consommation et production.

Il nous faut produire davantage pour aboutir non seulement à une autosuffisance, mais à un surplus susceptible d'être exporté.

Exporter davantage pour équilibrer la balance commerciale. Créer un climat de confiance et de stabilité qui encourage les investissements, tant égyptiens qu'étrangers, ainsi que le développement du système bancaire.

Un climat de confiance et de stabilité ... suppose qu'on ne modifie pas tous les jours les lois et règlements, qu'on ne soit pas à la merci d'un changement de ministre ou de ministère, qu'on se sente en sécurité lorsqu'on se lance dans une affaire ou une entreprise.

Encourager l'entreprise suppose une réforme radicale de l'administration... L'administration égyptienne !... Dieu lui pardonne !... peut se résumer en quelques mots évocateurs : bureaucratie, routine, règlements, formalités tatillonnes, bakchichs, *bokra... bokra fel michmich* !" etc...etc ...

Il y a de quoi décourager les anges eux-mêmes !

Je vous donne un exemple :

Les représentants de Michelin sont venus il y a quelques années étudier le marché pour installer certaines de leurs usines en Egypte. Je les ai rencontrés pendant plusieurs heures. Après

trois ou quatre ans d'efforts infructueux, ils ont dû se retirer... découragés, bloqués, noyés... par la paperasserie et des formalités sans fin.

Si le métro du Caire a réussi, c'est par un " miracle " de bonne volonté. A un moment donné, ils étaient sur le point de se noyer dans les égouts du Caire. Mais... ça a finalement abouti !

Un article récent du *New York Times* avait pour titre : " *How to make business in Egypt ?* " - Comment faire des affaires en Egypte ? – Cet article d'une page entière se terminait ainsi : " *You cannot make business in Egypt.*"

Conclusion encourageante !...

Tout est tellement compliqué, tellement obscur... Si au moins on savait ce qu'il faut faire ! ... où aller... comment procéder... Mais les règlements sont tellement vagues et changent sans cesse, qu'on est à la merci du premier fonctionnaire.

Il paraît qu'on vient de créer un nouveau ministère chargé d'unifier les formalités des diverses administrations pour encourager les investisseurs étrangers. J'espère que cela marchera.

Il y a un problème délicat que je voudrais soulever à présent : celui des subventions aux produits de première nécessité : farine, pain, riz, huile, sucre, butagaz, pétrole, eau, électricité...etc... Cela représente plusieurs milliards par an, qui pèsent lourd dans le budget et sont une des principales causes de notre dette extérieure.

Le Fonds Monétaire International fait pression pour que l'Egypte supprime ces subventions. Elle est en train de le faire, mais progressivement, car si elle procédait de façon trop brutale, ce serait l'explosion comme en 1977.

Comment compenser cela ?... Par un système d'allocations et d'augmentation des salaires. Il faudrait que les petites gens, le petit peuple, puissent bénéficier d'allocations et de salaires conséquents qui compensent cette perte qu'ils subiraient en payant plus cher les produits actuellement subventionnés. C'est un équilibre à trouver. Il faudrait arriver progressivement à un système de libre échange, équilibré par des allocations aux familles les plus nécessiteuses.

Un autre point à réformer absolument : le secteur public... qui travaille à perte, comme je l'ai déjà dit, et représente un vrai désastre.

Je demandais récemment à un homme d'affaires : " Si vous étiez Président de l'Egypte, quelle est la première réforme que vous appliqueriez ? "

Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? - Je commencerais par vendre aux enchères tout le secteur public... qui représente un capital de 96 milliards ! ! ! Cela me rapporterait environ 65 milliards avec lesquels je paierais d'abord les dettes de l'Egypte. Le reste servirait en partie aux allocations... dont je viens de parler.

Mais il s'agit là d'une question complexe. Je ne fais que la soulever.

L'éducation et l'enseignement

Un dernier point : l'éducation et l'enseignement, qui me paraissent être le premier problème de l'Egypte, en urgence et en importance.

Tout à l'heure, je vous citais la phrase de Jean Bodin : " Il n'y a de richesse que d'hommes... Il n'y a de richesse que d'hommes instruits."

La véritable richesse d'une nation, c'est sa " matière grise

Si Israël, tout minuscule qu'il soit, a un tel poids économique, politique et militaire, c'est qu'il a mis l'accent sur la formation, l'éducation, l'enseignement, la recherche.

C'est dans les têtes et les cerveaux que se concentre et se construit l'avenir d'une nation.

Notre système d'enseignement en Egypte aurait besoin d'une réforme radicale. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Ministre de l'Education lui-même.

Je pense d'abord que c'est une erreur de vouloir maintenir le système d'enseignement gratuit à tous les échelons, y compris celui de l'Université.

La gratuité devrait être limitée aux neuf premières années, ce qu'on appelle le *ta3lim assassi*, - l'éducation de base -, jusqu'à l'examen de la *e3dadíya*. Après cela, celui qui veut vraiment étudier, qu'il paie. Cela éviterait de produire des diplômés à la pelle, dont on ne sait que faire.

Deuxièmement, il faudrait à tout prix développer la formation technique et professionnelle. Là au moins, on répondrait à un besoin réel du pays. Que de gens, à la recherche d'un travail, viennent me trouver :

- Que veux-tu faire ?
- N'importe quoi !
- Qu'as-tu comme diplôme ?
- Commerce.
- Tu sais taper à la machine ?
- Non.
- Tu connais l'anglais ?
- Non.
- Et le français ?
- Non.
- Bon... alors, et qu'est-ce que tu veux faire ?
- Oh !... n'importe quoi.

Ce brave garçon est prêt à faire n'importe quoi... mais il ne sait strictement rien faire.

Le marché de l'emploi est inondé de gens comme lui... des inutiles... alors que nous pourrions former des menuisiers, des soudeurs, des mécaniciens, des techniciens...

Quand vous conseillez à des parents d'envoyer leur fils à Don Bosco, qui forme d'éminents techniciens, ils réagissent comme si on les avait insultés : " Comment Don Bosco ? Je veux que mon fils obtienne un diplôme universitaire !!!

Essayez donc de les convaincre que le diplôme de Don Bosco est infiniment plus important que le torchon qu'il décrocherait au terme de son université !... Peine perdue !

Le contenu de nos programmes est à changer... Le système de nos examens est à changer... Nos méthodes d'enseignement sont à changer... Le " par cœur " et le " bourrage de crâne " ... doivent céder la place à la réflexion critique, à l'esprit d'analyse, à la créativité.

La tête bien " faite " et non la tête bien " pleine ".

Notre enseignement abstrait ne mord pas sur le réel ; il doit céder la place à une formation articulée sur la vie, sur le concret.

Il faut viser à une formation intégrale... du corps, du cœur, de l'intelligence, de la volonté, de la personnalité.

Il faut donner à nos élèves le goût de la tâche bien faite, le sens de l'ouvrage bien fait.

Il faut articuler l'enseignement aux besoins du marché et de l'emploi pour ne pas en arriver à des diplômés sans emploi ou à des emplois sans personnel compétent.

Il y a aussi le problème des professeurs ! Nous avons besoin de professeurs mieux préparés, mieux payés, plus motivés. Peut-être arriverons-nous ainsi à mettre un terme au déplorable système des leçons particulières.

Il faut enfin construire des milliers de nouvelles écoles. Depuis Nasser, combien d'écoles ont été construites ? Très peu. Et les écoles existantes, comment sont-elles équipées ? Très mal.

Notre enseignement aboutit à des résultats déplorables... faute d'espace, d'écoles, de classes, de bancs, de tables, de matériel pédagogique adéquat, de livres attirants et bien imprimés....

Le résultat est un taux d'analphabétisme d'environ 75 %. C'est hallucinant ! Les trois-quarts des Egyptiens ne savent pas lire et écrire !...

En fait, le taux officiel est de 50 %, parce qu'on ne tient pas compte de tous ceux qui, après six années de Primaire, sont incapables d'écrire leur nom !

Je voudrais proposer une idée au gouvernement : Pourquoi tous les jeunes qui passent à l'armée ne seraient-ils pas alphabétisés ? L'armée est vraiment l'occasion rêvée pour combler toutes les lacunes antérieures et employer utilement un temps qui est en général perdu, gaspillé à des exercices idiots...

Une autre suggestion... qui a déjà passé dans les faits, c'est que l'armée s'engage dans un travail de développement : construction de ponts et de routes, installation de lignes de chemin de fer et de téléphone, bonification du désert, etc ...

Conclusion : des valeurs essentielles à sauver

Je voudrais conclure en formulant un vœu : c'est que l'Egypte, dans son effort de développement, sache garder son âme et ses valeurs.

La toute première de ces valeurs est pour moi : le sens de Dieu et du sacré.

Un développement qui se ferait au détriment du spirituel serait faussé. Ce sens de Dieu et du sacré doit être à tout prix sauvé, car il représente une des richesses de notre Egypte. Encore faudrait-il que ce sens de Dieu sache s'articuler à un vrai sens de l'homme - ce qui n'est pas le cas.

Nous ne voulons pas d'un Dieu qui ferait tout à la place de l'homme, mais d'un Dieu qui donnerait à l'homme sa place et son rôle dans la construction du monde et de la société.

Nous ne voulons pas d'une religion qui tue en l'homme la créativité, l'initiative, le sens de la responsabilité.

Il y aurait beaucoup à faire pour développer en Egypte un véritable sens de Dieu et du sacré qui ne soit pas au détriment de l'homme.

Une autre valeur à sauver à tout prix dans notre processus de développement, c'est le sens de la relation humaine.

Ce qui fait la chaleur de l'Egypte, ce n'est pas simplement le soleil, c'est le " cœur " ... et c'est ce qui rend l'Egypte si attachante et son peuple si sympathique.

Eh bien...ce " cœur " est à garder et à sauver, pour que l'Egypte reste l'Egypte !

Je terminerai par une dernière valeur, tout aussi essentielle : le sens de l'humour... qui permet à l'Egyptien de garder sa bonne humeur au milieu des pires situations. Ce sens de l'humour est lié à cette sagesse égyptienne qui remonte aux temps les plus reculés et représente une part essentielle de notre âme et de notre héritage.

MERCI.

Henri BOULAD, sj

* Conférence donnée au Centre Culturel Français d'Héliopolis, le 27 janvier 1988